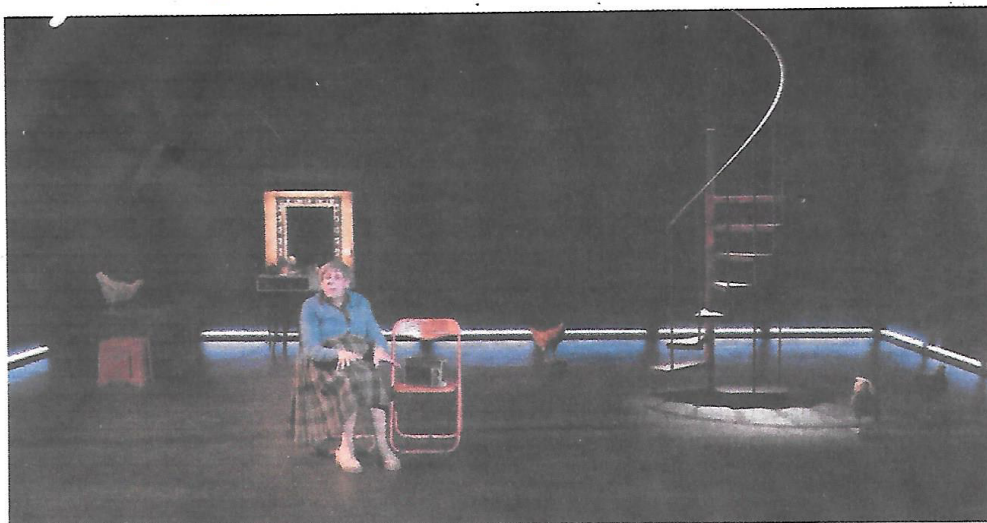




Depuis 2006, Jacques Hadjaje a multiplié les collaborations avec le metteur en scène Jean Bellorini. Giovanni Cittadini Cesi

THÉÂTRE

Les baffes salutaires de la Mère Hollunder

Jacques Hadjaje, mis en scène par Jean Bellorini, est formidable dans ce portrait rugueux de vieille femme porteuse d'une tendresse éternelle. Avec humour.

Au milieu de ses poules (immobiles et empaillées), le regard au loin, un peu fixe, perdu vers la campagne, la vieille paysanne, imposante, moche, semble attendre, méditer des souvenirs improbables. Puis, il faut qu'elle parle, qu'elle raconte sa vie, par petits bouts. Pour, un moment, ne plus être seule. Tant pis si parfois des oreilles peuvent en frémir. D'emblée, elle dit sa première rencontre avec celui qui allait devenir son époux. Et la baffe magistrale qu'elle lui inflige, en pleine rue, pour lui apprendre à vivre en quelque sorte. Il est vrai que le bonhomme, en s'extasiant haut et fort sur le postérieur de la demoiselle (« *Ce cul, non mais visez-moi ce cul !* »), n'avait pas bien mesuré le risque. Et le voilà par terre, le nez transformé en fontaine rouge vif.

Vie et mort de Mère Hollunder, écrit et interprété par Jacques Hadjaje, raconte cette existence un brin fantastique, mais pointe aussi « *la violence faite aux femmes* ». Le comédien se dit « *très frappé par la force du mouvement MeToo* », et affirme qu'il « *y a beaucoup à faire, chez nous, et partout ailleurs dans le monde* ». Le personnage, tout droit sorti de son imagination, est en fait esquissé dès 1909 par Ferenc Molnar, qui le fait apparaître dans sa pièce, *Liliom*, que Jean Bellorini avait mise en scène avec bonheur au TGP de Saint-Denis en 2013. Mère (elle n'a pas de prénom) traversait le plateau en grognant, munie de son appareil photo.

Sauvage comme un ours

avec talent par Laurianne Scimemi. Une bien étrange personne, au franc-parler, sans illusion. Elle se sait moche, on la découvre en vieille femme rageuse, sauvage comme un ours, mais d'une tendresse infinie. Avec des réflexions qui font mouche et grincer des dents. À la « *petite demoiselle* », à qui elle propose de tirer le portrait, elle dit : « *Vous n'êtes surtout pas obligée de sourire (soyez) la vie, toute la vie, rien que la vie, et la vie vous donnera de moins en moins souvent l'occasion de sourire.* »

Refus de la bêtise et de la fatalité

Avec la Mère, on rit franchement, aussi. Et sans retenue. Sainement. En complicité. « *Cette grosse dame* », qui écoute la *Norma* de Bellini sur son petit magnétophone, n'est pas une drag-queen, « *ni vraiment un homme déguisé en femme* », dit encore Hadjaje, mais un personnage hors de tout cliché. Hors des normes. Qui dit non aux injustices, à la bêtise, à la fatalité. D'ailleurs, quand tombent le costume et la perruque, l'histoire n'est pas finie.

« *Je me suis attaché à lui inventer une vie* », ajoute l'auteur, sensible à « *ces anonymes, ces discrets, ces sans-grade, qui n'ont pas d'histoire, ou plutôt dont on n'imagine pas qu'ils pourraient en avoir une* ». Jean Bellorini, qui vient d'être nommé à la tête du TNP de Villeurbanne, où il va succéder à Christian Schiaretti, signe là une mise en scène précise et aérienne dans un décor sobre comprenant, outre les gallinacés, un miroir et un bel escalier ne conduisant nulle part. ♦

GÉRALD ROSSI

**Elle se sait
moche, on
la découvre
en vieille
femme rageuse
mais d'une
tendresse
infinie.**